

Avalanche du 21.02.2021 – Plateau de Bouchiers (Ubaye)

J'ai déclenché une assez grosse avalanche le premier jour du stage à Saint-Paul sur Ubaye, vous trouverez ci-dessous une tentative de compte-rendu avec quelques suggestions.
Les photos sont à la fin de ce document.

Préparation de la sortie (méthode 3x3)

Je n'avais pas, le jour même, fait une préparation aussi formelle et détaillée que ce qui est écrit ci-dessous mais grosso-modo ça correspond à ce que j'avais en tête avant et pendant la sortie

Préparation

- Conditions :

BRA : risque 2 au-dessus de 2200 / 1 en dessous (2^e jour en risque 2 – pas de chute de neige depuis au moins 2-3 semaines)

Situation typique avalanche : néant mais mention de couches fragiles persistantes

[Voir le BRA complet...](#)

Infos récentes : vu une sortie skitour dans le secteur datant d'une semaine (voir ci-dessous)

- Terrain :

L'itinéraire prévu était de monter à l'Aiguillon de Mirandol puis de descendre la crête de Mastretas côté Ouest jusqu'à St Paul. J'avais en tête de rajouter une descente en plus côté Mirandol avant de remonter sur la crête, mais sans avoir choisi au préalable dans quelle face

- Taille du groupe : 14 personnes mais on avait convenu de se diviser en 2 groupes dès qu'on aborderait des pentes potentiellement à risque

Pendant l'approche :

- Météo : ok

Aucun signe d'alarme, juste quelques corniches habituelles sur les crêtes

- Terrain :

Repéré la pente NE sous la Cabane du Soldat, au moins 6 traces récentes dedans. La pente m'a paru à 35° max (en réalité un peu plus sur une rupture de pente, 50m sous la crête, raideur peut-être un peu sous-estimée par des accus). Voir photo « avant » ci-dessous.

- Groupe : ok, 7 personnes, bons skieurs en forme



Le haut de la pente vu de la crête de Mirandol, elle est tout à droite de la photo. [Lien...](#)

Dans la pente :

Conditions : RAS pas de signe d'alarme ou de réchauffement, neige meuble sur quelques centimètres

Terrain :

Descendu dans les traces existantes, là où la pente était la moins forte, enchaînement de virages sans problème donc pente pas plus forte qu'attendue.

Mais je n'ai pas capté ce qui s'est avéré être un point négatif pour le secours : une partie de pente moins raide après les 20-30 premiers mètres de D- et une rupture de pente qui masquait la pente dessous à ceux qui attendaient en haut.

Trace : <https://www.visugpx.com/OLL23Xj5MS>

Groupe :

On s'était divisé en 2 groupes quelques minutes plus tôt sur la crête : Andrea était parti pour monter au sommet du Plateau de Bouchiers, moi pour descendre la pente NE.

J'avais demandé de descendre un par un, ceux qui avaient un airbag en priorité (3 dans le groupe)

Ca n'a pas été respecté tout à fait (le 2^e n'avait pas d'airbag et il est descendu un peu plus vite que moi du coup il n'était qu'à +-40m mètres derrière moi quand ça a craqué) mais je pense que ça n'a pas eu d'impact sur le déclenchement.

Méthodes de réduction

MRE : risque 2 => moins de 40° ok

MRP :

BRA : risque 2 (généralisé et descendu depuis 2 jours) => potentiel de danger 4

1. Inclinaison : 35 à 39° = réduction 2
2. Orientation : ENE = réduction 2
3. Fréquentation : 6 traces visibles « seulement » => néant
4. Groupe : grand groupe avec distance => 2

Calcul = $4 / (2 \times 2 \times 2) = 0.67$

Après, chaque facteur de réduction pourrait être « chipoté » :

- l'orientation de la pente est ENE (60°) mais pas bien loin du NE
- il y a des micro-zones de pentes à 40° si on zoome au max (zoom 15) – invisible sur smartphone
- taille du groupe : quel facteur de réduction si on passe un par un ? 2 ou 3 ?

Mais l'un dans l'autre, pour moi on était clairement à moins de 1

Autres infos :

- les 6 traces visibles étaient celles d'un groupe passés trois jours plus tôt (par risque 3) mené par Bruno Besson (contributeur grenoblois régulier sur C2C)

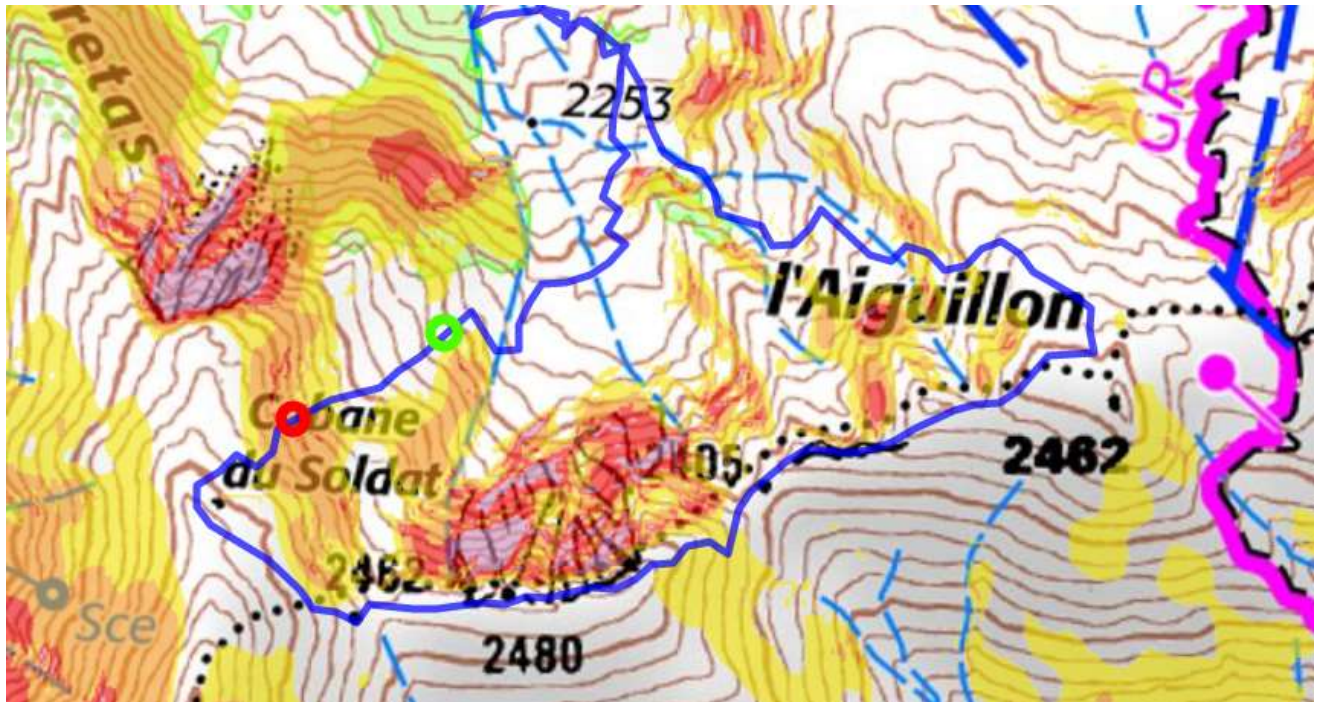
réponse de sa part : *Wow ! Effectivement ça fait réfléchir... On avait gardé nos distances dans le coin sur le haut, mais on s'était relâchés plus bas.*

- un groupe du CAF Guillestre (Bernard de Miscault) était passé 6 jours avant signalant des accus dans les contre-pentes et un gros woof voir : <http://www.skitour.fr/sorties/plateau-de-bouchiers,100684.html#sortie>

J'ai discuté avec lui, il est bien descendu dans la pente mais s'est échappé (par la gauche ou la droite je ne sais pas) avant de s'engager dans le deuxième ressaut d'où la plaque est partie.

J'avais bien vu sa sortie mais je n'avais pas compris qu'il était passé là, ça aurait pu m'alerter davantage si j'avais mieux compris son CR.

Déclenchement de l'avalanche :



Rond rouge = zone de cassure – rond vert = ma position une fois l'avalanche arrêtée.

Passé la partie moins raide après la pente sommitale, j'ai abordé la rupture de pente tranquillement en restant dans les traces des prédécesseurs, j'ai entendu un léger crac et j'ai deviné la fissure à 2-3 mètres au-dessus. Après avoir dit merde, merde, merde... j'ai tenté 3 secondes de m'échapper par la gauche (je n'avais aucune chance) puis j'ai tout de suite tiré la poignée de l'airbag (en me félicitant de l'avoir fait réviser cet automne...)



Zone de déclenchement - la neige est partie jusqu'au sol

Drôle d'impression de descendre avec toute la pente, un peu comme en rafting dans un large torrent (une bonne partie de la pente est partie)

Je suis resté bien droit le torse dégagé en n'ayant jamais l'impression de me faire tirer vers le bas. J'ai rapidement perdu un ski et curieusement j'ai eu l'impression de garder l'autre au pied jusqu'au bout mais on ne l'a jamais retrouvé (mystère total, peut-être une fausse impression). J'ai gardé les bâtons dans les mains jusqu'au bout.

C'est quand l'avalanche s'est arrêtée que les choses se sont aggravées : les blocs en surface ont continué d'avancer alors que le bas s'arrêtait et je me suis fait ensevelir en bonne partie.

J'ai eu la chance de garder la tête juste à ras de la neige et un bras à moitié dégagé qui m'a permis d'éviter de manger trop de neige et de me signaler avec le bâton gardé en main



Vue d'ensemble de la pente, je suis passé au milieu des traces existantes. [Lien...](#)

Secours :

Au moment de l'avalanche, Clément était à +-40 mètres de moi bien au-dessus de la cassure. Il s'est arrêté net et a été ensuite rejoint par Mathilde qui descendait en 3^e.

Les deux cores (Jérôme et Ariane) étaient tout en haut de la pente occupés à régler un problème de skis, avec le reste du groupe.

L'autre groupe (Andrea) avait commencé à remonter en peau vers la crête sommitale du Plateau de Bouchiers.

Aucun des deux groupes n'a vu l'avalanche partir.

Clément et Mathilde redoutaient de déclencher une sur-avalanche et ne sachant pas si il était sûr de descendre directement me chercher ou s'il fallait trouver un autre moyen de descendre ont appelé à l'aide le groupe d'en haut pour savoir quoi faire.

Le téléphone arabe a mal fonctionné et le groupe du haut n'a pas compris l'urgence de la situation et ils ont pensé que je voulais juste contacter Andrea. Le temps que tout le monde comprenne ce qui s'était vraiment passé, qu'Andrea redescende avec les peaux, trouve un passage commode pour redescendre dans l'avalanche et que Jérôme descende rapidement le long de l'avalanche et repère mon bâton il s'est passé environ 10mn.

Si j'avais été complètement enseveli et qu'il avait fallu faire une large recherche DVA ça aurait été probablement assez critique. Forcément quand c'est le Res qui part dans l'avalanche ça n'est pas la configuration idéale pour organiser le secours, de plus ici on a été très pénalisé par la configuration de la pente qui masquait le problème.

Faut-il que le Res passe en premier ou au contraire l'éviter ? Je crois que cette question fait débat chez les guides...

Fallait-il que je fasse un point de regroupement intermédiaire avant la rupture de pente ? Il y a du pour et du contre et en tous cas sur le coup ça ne m'a pas effleuré l'esprit... cas classique des pentes relativement longues sans point d'abri vraiment sûr.

La question d'appeler les secours ne s'est posée que quand le groupe m'a rejoint. Il aurait été pourtant pertinent de le faire tout de suite (même si au final ça n'aurait pas servi)

Il n'y avait pas de réseau mais Mathilde et Nico avaient chacun une balise InReach permettant de déclencher un secours.



La zone où je me suis arrêté - impossible de dégonfler l'airbag...

Fin du secours :

Même si je n'étais pas complètement enseveli, ça a été du boulot de me sortir de là. On a retrouvé un ski mais pas l'autre, je suis redescendu sur un ski puis à pied sans trop de souci. Le plus difficile a été de trouver une paire de ski de rechange : tous les loueurs des Hautes-Alpes ayant été dévalisés... La suite de la semaine s'est fort heureusement déroulée sans le moindre incident.

Causes de l'avalanche :

Au vu de la cassure et du fait que la neige est partie jusqu'au sol, j'imagine qu'il s'agissait d'une « sous couche fragile persistante enfouie »

Le BRA dit : « plutôt dures à solliciter, mais dont on ne peut exclure le déclenchement par faible surcharge » => moi je ne l'ai pas trouvé « dure à solliciter » j'étais seul et je skiais léger.

Pourquoi c'est parti sous moi et pas sous les 6 autres qui sont passés 2 jours avant ?

Je ne pense pas m'être éloigné de plus d'un ou deux mètres des traces existantes ; mais peut-être que je suis passé pile là où la surcouche était la moins épaisse ?

Il faisait relativement frais et je ne pense pas que la température était en cause.

Suggestions

- mettre en place un « mini-briefing » systématique lors du contrôle DVA de la première journée du week-end ou de la semaine.
- faire un point avec le coRes avant de se lancer dans une pente potentiellement à risque, notamment pour qu'il y ait au moins un guetteur qui ait compris comment on allait descendre et où serait le point de regroupement.
- se mettre d'accord sur un signal visuel d'urgence, bras en Y par exemple, pour prévenir le groupe qu'il s'est passé quelque chose de grave dans le cas où on n'arrive pas à communiquer à la voix. Ce qui n'est pas rare : distance et/ou vent.

Airbag :

A mon idée, mon sac a très largement contribué à ce que cet accident se termine bien. Même si je n'ai pas senti que le sac me tirait vers le haut, que l'épaisseur de neige pendant la descente n'était pas très importante, je suis persuadé que j'aurais fini la tête sous la neige si je ne l'avais pas eu et qu'il y aurait eu un risque élevé que ça se termine mal.

Après est-ce que l'airbag m'a poussé à engager cette pente, est-ce que je n'y aurai pas été si je n'étais pas équipé ? Impossible d'être 100% objectif mais je suis intimement persuadé que ça n'aurait pas changé ma décision, j'étais en vigilance mais plutôt serein.

C'est pour ce genre d'accident que j'avais décidé de m'équiper il y a +-10 ans : en cas d'erreur de jugement de ma part et/ou malchance + difficulté de mon groupe à me sortir rapidement.

Bien sûr il ne faut pas que ça incite à pousser le curseur risque plus loin.

Et il faut garder en tête que l'airbag ne pourra rien en cas de choc contre des arbres, de saut de barres ou d'avalanche à gros volume.

Mais ça réduit très fortement le risque de se faire brasser dans l'avalanche avec les traumatismes associés. Et bien sûr rester en surface ou faiblement enseveli change beaucoup les choses pour le secours.

Donc pour moi le rapport bénéfice/risque est largement positif.

Le poids n'est un problème qu'en raid, sur des sorties à la journée ça n'est pas un souci.
C'est un gros investissement (le prix d'une paire de ski) mais ça dure longtemps si on en prend soin
(15 ans ?). 600 €/ 15 ans = 40 €/an ça me paraît raisonnable pour ceux qui skient régulièrement.

Bref, forcément je recommande de s'équiper dès qu'on pratique un peu régulièrement.

Épilogue :



Quelques mois plus tard :-)